

COMPT E R E N D U

DE

L'HERBORISATION DU 15 MAI 1977

A

SAINT-PORCHAIRE (CHARENTE-MARITIME)

=====

I - LA ROCHE-COURBON:

Afin de compléter la sortie bryologique du 14 mars 1976, il nous a paru intéressant cette année de visiter le site de La Roche-Courbon en ce qui concerne les plantes vasculaires. Malheureusement cette excursion fut contrariée par la pluie qui tomba presque sans arrêt la veille et toute la matinée du 15. A peine dix sociétaires courageux participèrent à la sortie.

Pour gêner le moins possible les visiteurs du dimanche, l'autorisation de prospecter le parc et les jardins nous avait été donnée pour la matinée seulement, ce qui nous obligea à inverser notre programme. Nous tenons à remercier ici Monsieur le propriétaire du château pour sa généreuse permission.

Du fait de son isolement et protégée par son enceinte, la localité classique de La Roche-Courbon a subi dans sa riche flore peu de modifications depuis un siècle. Aussi il nous paraît superflu de donner le relevé complet des plantes rencontrées et nous renvoyons le lecteur aux comptes rendus des herborisations des 21 juillet 1907 (I), 9 juin 1930 (II) et 25 mai 1933 (III) parus dans les Bulletins de la Société. Rappelons toutefois que les plantes les plus intéressantes du lieu sont:

Cardamine impatiens L., *Geranium lucidum* L., *Geranium sanguineum* L., *Circaea lutetiana* L., *Cornus mas* L., *Phillyrea latifolia* L. (1), *Lathraea squamaria* L., *Daphne laureola* L., *Carex pendula* Huds., *Carex paniculata* L., *Carex depauperata* Good., et les Fougères: *Osmunda regalis* L., *Thelypteris palustris* Schott, *Dryopteris carthusiana* (Vill.) Fuchs et *dilatata* (Hoffm.) A. Gray (= *Polystichum spinulosum* DC. et *dilatatum* DC.), *Polypodium australe* Fée (= *P. serratum* (Willd.) Sauter). Nous nous bornerons donc à citer les espèces nouvelles ou litigieuses méritant un commentaire. Ce sont:

- *HESPERIS MATRONALIS* L.

Cette Crucifère ornementale (Julienne des dames) se rencontre çà et là à l'état subspontané. Son aire est devenue eurasiatique. Je la découvris à La ROCHE-COURBON le long du ruisseau, au pied des remparts, le 15 mai 1952. La station y est plutôt en expansion malgré le fourré inextricable de ce lieu frais et tourbeux.

(1) Nos spécimens charentais et du Centre-Ouest sont indiqués dans les Flores locales sous le nom de "*Ph. media* L." (cf. V p. 224), mais les taxonomistes modernes n'admettent plus qu'une seule espèce: *Ph. latifolia* L.

- *DRYOPTERIS CARTHUSIANA* (Vill.) Fuchs et *DILATATA* (Hoffm.) A. Gray

Ces deux Fougères ont jadis donné lieu à d'ardentes controverses entre les botanistes locaux, chacun défendant son point de vue en se basant sur son propre échantillon (qui n'était pas forcément le même que celui de l'"adversaire" puisque les deux Fougères sont en mélange à La Roche-Courbon). Nos lecteurs consulteront avec intérêt à leur sujet la mise au point de MM. Contré et Daunas dans le Bulletin de 1976 (IV).

- *OSMUNDA REGALIS* L.

Dans leur article sur la répartition des *Dryopteris* mentionnés ci-dessus (pages 109 et 110), nos Collègues manifestaient leur crainte de voir cette Fougère disparue de La Roche-Courbon. Qu'ils se rassurent! Nous en avons vu de nombreux pieds géants sur les rives du Bruant et dans le marais boisé voisin, à quelques centaines de mètres de la ferme et des jardins, en 1976 comme en 1977.

- *LATHRAEA SQUAMARIA* L.:

Rappelons que cette petite Orobanchacée eurasiatique fut découverte devant les grottes par M. et M^{me} Pierrot le 15 mars 1951. Retrouvée lors de la sortie bryologique du 14 mars 1976, elle était passée, cette année, lors de l'excursion. La Roche-Courbon est la 2^{ème} localité du département actuellement connue, après Fontcouverte (voir Bulletin 1976, page 77), celle d'Archingeay (due à Lemarié) n'ayant pas été retrouvée.

- *CAREX DEPAUPERATA* Good. :

Cette Laïche de l'ouest et du sud de l'Europe, à aire disjointe pseudo-méditerranéenne-atlantique, est nouvelle pour La Roche-Courbon. M. E. Contré l'avait déjà vue au fond des jardins, près des bancs de pierre, le 15 juin 1952. Le 13 mai 1977, nous en avons découvert une autre belle station (une dizaine de pieds), M. Sandras et moi, à l'entrée de l'allée principale, immédiatement après la grille et les escaliers. Elle a pu être montrée à nos Sociétaires lors de la présente herborisation.

Si donc le bilan de la station est largement positif, peut-être y aurait-il à déplorer quelques disparitions. Les plantes suivantes: *Parnassia palustris* L., *Spiranthes aestivalis* Rich., *Orchis sesquipedalis* Willd. & formes affines (2), *Eriophorum latifolium* Hoppe... n'y ont pas été vues depuis longtemps. Elles mériteraient d'être à nouveau recherchées, à leur saison, dans la partie marécageuse.

Après le déjeuner et en attendant le rendez-vous de 14 heures, près des tilleuls et des buis, devant l'entrée du château, un résineux géant, voisin des Thuya, avait attiré notre attention. Il s'agit d'un Libocèdre (*Calocedrus decurrens* (Torrey) Florin).(3)

II - LES CHAUMES SUD-EST:

Au rendez-vous de 14 heures, deux Sociétaires viennent se joindre à notre petit groupe et la pluie a cessé.

Nous partons alors pour les chaumes arides dénommés sur la carte d'état-major au 1/25 000 "Fief de Belauze" et, par les habitants du village voisin, "Groies des Tonnelles". Dès leur entrée, une vaste carrière, ouverte depuis quelques années, ronge les friches inexorablement; seule leur très grande éten-

(2) *O. Traunsteineri*, au sens de Fouillade (cf. II, p. 114 & 115), ^{et de G. Bonnier} non Sauter.

(3) Depuis l'éclatement du genre hétérogène *Libocedrus* en 1956, ce conifère est aujourd'hui rangé parmi les *Calocedrus*.

due pourra sauver en partie -espérons-le- leur intéressante végétation. L'ensemble ressemble beaucoup à Sèche-Bec (qui n'est à vol d'oiseau qu'à 9 km. plus au nord) par ses affleurements calcaires, sa terre brune et peu profonde, son caractère aride, refuge des plantes xérophiles et héliophiles. Parmi celles-ci nous rencontrons bientôt:

<i>Biscutella laevigata</i> L., localisé	<i>Teucrium montanum</i> L., çà et là
<i>Coronilla minima</i> L. R.	<i>Aira caryophylla</i> L. T.C.
<i>Linum bienne</i> Miller A.C.	<i>Aira caryophylla</i> ssp. <i>multicaulis</i> (Dum.)
<i>Linum suffruticosum</i> L. ssp. <i>Salso-</i>	Asch. et Gr. C.
<i>loides</i> (Lam.) Rouy T.R.	<i>Koeleria vallesiana</i> (Honck.) Gaud A.C.
<i>Bupleurum baldense</i> Turra	<i>Poa bulbosa</i> L. (le type et sa forme
(= <i>B. aristatum</i> G.G.) R.	vivipare)
<i>Inula montana</i> L. (non fl.) A.C.	<i>Festuca gr. ovina</i> L. (non fleur.)
<i>Carduncellus mitissimus</i> DC. T.R.	<i>Bromus erectus</i> Huds. T.C. dans les zones
<i>Globularia punctata</i> Lap. A.C.	plus riches.
(= <i>G. Willkommii</i> Nyman)	etc.....

Les 3 plantes les plus intéressantes de la station sont abondantes en cette année pluvieuse: *Bellis pappulosa* Boissier est presque partout sur les chaumes mais commence à passer. Très avancée également (la plupart des pieds sont fructifiés), la petite Renoncule à feuilles de Cerfeuil (*Ranunculus flabellatus* Desf.) forme çà et là de belles plaques, ainsi que le rare *Ophrys fusca* Link, bien en fleur à la mi-mai. Ses petites colonies renferment parfois d'autres Orchidacées banales: *Orchis morio* L. et *Ophrys sphegodes* Miller (= *Ophrys aranifera* Huds.).

Nous notons aussi sur les chaumes les espèces suivantes des champs, talus et endroits secs:

<i>Arabis planisiliqua</i> (Pers.) Reich. fil., localisé
<i>Calepina irregularis</i> (Asso) Thell. (= <i>C. Corvini</i> Desv.) R.
<i>Lepidium campestre</i> R. Br. localisé
<i>Papaver argemone</i> L. A.R.
<i>Arenaria serpyllifolia</i> L. A.C.
<i>Filipendula vulgaris</i> Moench, localisé
<i>Medicago minima</i> L. A.C.
<i>Medicago orbicularis</i> (L.) Bartal. R.
<i>Trifolium scabrum</i> L. localisé
<i>Euphorbia exigua</i> L. (forme rabougrie) A.C.
<i>Allium roseum</i> L. çà et là

Un autre Ail en bouton, à feuilles cylindriques et à spathe courte, est abondant sur les friches. Il s'agira probablement d'*Allium sphaerocephalon* L. (espèce répandue à Sèche-Bec).

Vers 16 heures 30, l'exploration est terminée, mais de nouvelles nuées grises menacent de crever, provoquant notre dislocation. Nous avons pu cependant observer dans d'assez bonnes conditions toutes les plantes prévues au programme.

NOTE SUR BELLIS PAPPULOSA Boissier:

Le département de la Charente-Maritime -surtout dans sa partie insulaire- a l'heureux privilège de posséder sur son sol des plantes fort intéressantes, véritables trésors botaniques, que nous avons le devoir de sauvegarder dans la mesure de nos faibles moyens. C'est le cas par exemple de l'*Evax*, unique en France, d'espèces égarées chez nous, très loin de leur aire principale (*Iris sibirica* L., *Onosma echioides* L., *Stipa pennata* L., etc...), de nombreuses méditerranéennes atteignant leur limite nord en Saintonge (*Moehringia pentandra* Gay, *Rhus coriaria* L., *Linaria cirrhosa* (L.) Cav., *Hyssopus officinalis* L. ssp. *canes-*

cens (DC.) Briq. etc...etc....), sans oublier les bijoux de nos îles et nos endémiques du sud-ouest de la France. C'est aussi le cas de *Limodorum occidentale* Rouy et de *Bellis pappulosa* Boissier, plantes presque exclusivement charentaises.

Ce dernier taxon, selon Lloyd (5) "assez commun ou commun sur presque tous les plateaux et pointes de Mortagne à La Rochelle et Marsilly" apparaissait presque à l'époque comme une plante maritime. La réalité actuelle est tout autre: rare sur les calcaires de la vallée de la Gironde (grande falaise de Mortagne, Meschers, Bois des Fées à Vaux-sur-Mer), il faut presque aller jusqu'à La Rochelle pour en voir en quelque abondance sur le plateau de la pointe du Chay à Angoulins. Lloyd cite ensuite les localités de l'intérieur: "rochers de Pont-l'Abbé, C. bois de Beurlay, Soubise, Corme-Royal, C. Cadeuil, Chadin près St. Savinien (Tesseron!)" . Il n'y en a plus beaucoup à Pont-l'Abbé-d'Arnoult, pas plus qu'à Beurlay (près de la D.118 au nord-est de l'Ardoise, mais sont-ce bien les bois de Beurlay parcourus par l'auteur de la Flore de l'Ouest?). Par contre, j'en ai vu beaucoup près de là, à Sainte-Radegonde, le long de la D.117, en mai 1965. Je n'ai jamais rencontré la plante à Corme-Royal où il faudrait des précisions. Elle a été retrouvée cette année à Soubise (E. Contré, J. Dromer). Quant à Cadeuil, son faciès de lande atlantique siliceuse correspondait mal à l'écologie de la plante qui semble en avoir disparu depuis longtemps, les comptes rendus d'herborisation même anciens ne la mentionnant pas. A Saint-Savinien, elle semble avoir émigré plus au nord, quittant Chadin pour les bois de chênes verts de la route de Bords (R. Daunus et moi: 27 mai 1965).

Heureusement, des localités nouvelles ont été trouvées. Le 8 mai 1965, j'avais eu la grande joie, en explorant les friches calcaires du sud-est de Saint-Porchaire, d'en découvrir plusieurs hectares au lieu-dit Fief de Belauze (ou Groies des Tonnelles). M. R. Daunus, de son côté, en avait trouvé de belles plaques, également à Saint-Porchaire, dans les bois de chênes verts à l'est de Torfou. La vaste station du Fief de Belauze fait pendant, par son importance, à celle des Mullons (aujourd'hui bien grignotée) et de Soubérac, à l'est de Cognac au nord de la route d'Angoulême, où je découvris la plante le 25 avril 1954. Elle était déjà connue de Charente grâce à L. Duffort, le botaniste angoumoisien (renseignement fourni par M. E. Contré).

L'aire de cette Pâquerette était donc considérablement étendue vers l'est, englobant même le département de la Charente, bouleversant ainsi les idées reçues. Plante des pelouses calcaires arides (avec ou sans chênes verts), on s'étonne cependant de ne pas la rencontrer ailleurs, à Sèche-Bec ou au Douhet, par exemple, ou sur les coteaux d'Angoulême. Pourquoi est-elle abondante en certains lieux, rare ou nulle en d'autres, pourtant semblables? Il est bien difficile d'y répondre.

Il nous reste à discuter la valeur systématique de ce taxon. Pour les botanistes locaux qui le voient par rapport au banal *Bellis perennis* L., (notre petite Pâquerette, parfois appelée Marguerite dans nos campagnes), il apparaît comme une espèce autonome. C'est d'ailleurs ainsi que Lloyd traite le problème (V) et ajoute: "Cette espèce méridionale découverte par MM. Lemarié et de l'Isle se distingue de la précédente (*Bellis perennis*), avec laquelle elle a une grande ressemblance, par la taille plus élevée, les feuilles insensiblement rétrécies en pétiole, non planes, l'involucre tronqué-échancré à la base et non en coin, le réceptacle non en cône allongé très aigu, et surtout par la couronne de l'achène". Précisons que cet akène est surmonté de soies écailleuses en brève aigrette 4-5 fois plus courte que lui (d'où le nom de la plante), les autres *Bellis* possédant un akène nu (sans côtes, ni aigrette ou pappus). Le point de vue des grandes Flores de France est évidemment différent du nôtre car il existe une Pâquerette très voisine, *Bellis sylvestris* Cyrillo, à aire circumméditerranéenne mais à floraison généralement automnale (4). Notre plante en est généralement considérée comme une simple variété. Aucune de nos Flores usuelles ne fait même

Voir renvoi (4) en fin d'article.

allusion à sa floraison printanière (les auteurs n'ont probablement jamais vu cette Pâquerette sur le terrain), se basant seulement sur la structure de l'akène. Rouy (VI) ajoute cependant un détail utile: "réceptacle moins conique, plus hémisphérique" mais ne parle pas de l'involucre tronqué (un trapèze rectangle en coupe) pourtant bien caractéristique. Il en fait sa variété γ /*pappulosa* Lange et en donne une répartition très incomplète et peu exacte: "Charente Inférieure: rochers même maritimes, plateaux et bois dans l'ouest du département. Corse: vallée de la Restonica (sec. Foucaud et Simon)". Elle n'était pas encore connue de Charente. La plante devrait exister ailleurs en Corse où il est curieux de remarquer qu'elle y fut notée par des botanistes de l'ouest qui la connaissaient bien et ne pouvaient la laisser passer. Coste (VII) et P. Fournier (VIII) en font aussi une variété du *Bellis sylvestris*.

A mon humble avis, notre plante mériterait mieux. Le rang de sous-espèce lui conviendrait bien et cela pour les raisons suivantes:

1° - L'écologie de ce taxon est différente de celle du type: pelouses calcaires arides et non "prés, talus, chemins de la région des oliviers". C'est un xérophyte calcicole de nos chaumes dont le caractère méditerranéen est bien connu.

2° - Sa biologie est également tout autre puisque notre plante fleurit en avril-mai (Lloyd indique même jusqu'au 10 juin, ce qui est exceptionnel) et non en automne comme le type.

3° - Enfin la morphologie est aussi dissemblable. Le caractère de l'akène surmonté d'une courte aigrette de soies écailleuses est tellement particulier chez les *Bellis* que Kunze, en raison même de ce caractère, avait rangé ce taxon dans les *Bellium* et Bertoloni dans un genre nouveau (*Bellidium pappulosum* Bert.)

4° - Nous avons vu que son aire ne coïncidait que rarement (en Corse) avec celle de *Bellis sylvestris*.

Il semble donc bien que, malgré son abondance sur quelques calcaires chauds de Charente-Maritime et de Charente, notre plante, mal connue, n'ait pas reçu le rang quelle mérite dans la systématique moderne.

A. BOURASSEAU

(4) Toutefois Briquet et Cavillier (in BURNAT, Flore des Alpes-Maritimes, 5 (1913-1915) p. 337) font observer que "*Bellis sylvestris* Cirill. var. *genuina* Batt. et Trab." à "akènes dépourvus d'aigrette", seule variété de la dition) "fleurit presque toute l'année (nos échantillons de janvier à juin et de septembre à décembre)".

Quant à FIORI (Nuova Flora analitica d'Italia, 2 p.608), il ajoute aux deux variétés à floraison automnale: "*typica*" à pappus nul et "*pappulosa*" à pappus court, presque squamuleux, une "var. *verna*" à floraison printanière (février-juin) mais malheureusement sans aucune référence au caractère de l'akène.

(N.D.L.R.)

INDEX DES OUVRAGES CITES :

- (I) Herborisation du 21 juillet 1907: commune de Saint-Porchaire.
Bulletin de la Société Régionale de Botanique 1907 (anciennement Soc. Bot. des Deux-Sèvres), pages 243 à 246.
- (II) Herborisation du 9 juin 1930 et commentaires sur quelques plantes rencontrées, par A. Fouillade. Bulletin de la Société Botanique des Deux-Sèvres 1931, pages 110 à 116.
- (III) Compte rendu de l'excursion de La Roche-Courbon (25 mai 1933) par J. Lauranceau. Bulletin de la Société Botanique du Centre-Ouest 1934, pages 117 et 118.
- (IV) La Roche-Courbon: "Une curieuse affaire de Fougères", par R. Daunas suivi de: "Répartition en Charente-Maritime des Dryopteris carthusiana et dilatata", par E. Contré et R. Daunas. Bulletin de la Sté. Bot. du Centre-Ouest, nouvelle série, 1976 (tome 7), pages 105 à 112.
- (V) J. Lloyd. Flore de l'Ouest de la France: 4^{ème} édition (avec la collaboration de J. Foucaud). 1886, page 181.
- (VI) G. Rouy: Flore de France, tome VIII, pages 141 & 142 (1903).
- (VII) H. Coste: Flore descriptive et illustrée de la France, de la Corse et des contrées limitrophes, tome II (1903), page 336.
- (VIII) P. Fournier - Les 4 Flores de la France (1946), pages 869 et 939.

-\$-\$